

LA RÉSURRECTION DES CROYANTS

Sylvain Romerowski

Quel est le grand chapitre du NT qui parle de la résurrection des croyants ?

1 Corinthiens 15.1-11

Il y a des éléments incontournables de la foi chrétienne, des doctrines non négociables. Ôtez l'un de ces éléments et vous n'avez plus la foi chrétienne. Nier une de ces doctrines, c'est se situer en dehors de la foi chrétienne.

Parmi ces éléments fondamentaux de la foi chrétienne figure la résurrection de Christ. Et Paul va raisonner à partir de cette doctrine pour évoquer la résurrection des croyants à venir.

Car à Corinthe et dans d'autres parties du monde gréco-romain, il y avait des gens qui se disaient chrétiens et qui mettaient pourtant en doute l'idée de la résurrection. Cela s'explique par le fait que, dans le monde grec, les écoles de pensée philosophiques considéraient que la matière était mauvaise et que le salut pour l'homme consistait en ce que l'âme emprisonnée dans le corps matériel s'échappe de ce corps, de sorte que l'homme devienne un pur esprit. Ainsi Paul, lorsqu'il avait prêché l'Évangile à Athènes, avait rencontré la moquerie au moment où il avait abordé le thème de la résurrection. Il ne faut pas s'imaginer que le commun des mortels dénigrait la matière, que tout le monde pensait cela. Mais c'était la manière de penser des intellectuels du monde grec. Et certains dans les Églises étaient fascinés par l'enseignement des maîtres philosophes. Certains cherchaient donc à accommoder la foi chrétienne aux modes de pensées du monde dans lequel ils vivaient. D'où la tentation d'élaborer un christianisme qui laisse de côté la doctrine de la résurrection. C'est ce qui a conduit Paul à mettre les choses au point ici, de manière développée. Et à préciser quel est l'enseignement de Dieu sur la question.

De même de nos jours, la résurrection est niée par bien des théologiens modernistes. Pas par mépris du monde matériel et du corps. Dans notre culture, ce mépris n'est plus de mise, bien au contraire. Pour d'autres raisons : généralement parce que ces gens ne croient pas que Dieu intervienne de manière miraculeuse dans les affaires de ce monde. Donc ce chapitre reste crucial dans notre monde.

1 Corinthiens 15.12-18

Notez comment Paul raisonne ici à partir de la doctrine de la résurrection de Christ. On ne peut pas nier que nous allons ressusciter, nier la possibilité de la résurrection car alors, cela veut dire que Christ n'est pas ressuscité et donc que l'Évangile est un leurre. Ceci nous montre qu'on peut, qu'on doit même, raisonner à partir des éléments fondamentaux de la foi chrétienne, et même à partir de tous les enseignements de la Parole de Dieu, pour en tirer des conclusions. Si Dieu nous a donné une intelligence, s'il prend la peine de renouveler notre intelligence, c'est pour que nous nous en servions. La foi chrétienne n'est pas irrationnelle. Les déductions logiques que l'on peut faire à partir des enseignements bibliques sont valides et importants.

Notez aussi à quel point la résurrection de Christ est centrale pour la foi chrétienne : v. 14,17,18. De même notre espérance pour l'avenir est centrale pour notre foi : v. 19. Cette remarque s'éclaire du fait que la vie est difficile, pour tout le monde, et qu'à certains égards, elle l'est davantage encore pour le chrétien. Non seulement les maux qui atteignent les autres hommes ne lui sont pas épargnés, mais le chrétien est celui qui entre par la porte étroite. Le chrétien est appelé à marcher à contre courant du monde qui l'entoure, de bien des manières, et ce n'est pas facile. Il est appelé à lutter contre ses mauvais penchants, ou contre les désirs par lesquels d'autres se laissent mener. Cela peut lui valoir le rejet, parfois la persécution. C'était le cas pour bien des chrétiens de l'époque. C'était le cas pour Paul (v. 30-32). La vie chrétienne n'est pas un long fleuve tranquille. D'où la remarque du verset 19.

1 Corinthiens 15.20-22

La résurrection de Christ est comparée ici aux premiers fruits de la moisson, ce qu'on appelle les prémices. Selon la loi de Moïse, ces premiers produits récoltés devaient être offerts à Dieu en signe de reconnaissance pour la moisson qui allaient suivre. Ici, l'idée est la suivante : les premiers fruits annoncent le gros de la moisson qui va suivre. De même, la résurrection de Christ annonce la résurrection de tous les croyants, de tous ceux qui sont unis à lui, et qui viendra un jour.

Notre espérance de la résurrection à venir n'est pas fondée sur une simple idée, sur une hypothèse intéressante, ou sur un simple désir de survie. Notre espérance est fondée sur un fait objectif, sur un événement historique : Christ est ressuscité le dimanche 5 avril de l'an 33 (ou, selon d'autres, le 9 avril 30). Et c'est la garantie de notre espérance. Comme les premiers fruits annoncent la moisson qui va suivre, la résurrection de Christ annonce celle de tous les croyants.

De plus, les premiers fruits sont de même nature que le gros de la moisson qui va suivre. De même, notre résurrection sera semblable à celle de Christ. Ceux qui sont unis à Christ passeront par la même expérience que lui, du fait de leur union à lui. Ils ressusciteront comme il est ressuscité. Ainsi, la résurrection de Christ est paradigmatique pour la résurrection des croyants. Sa résurrection est un modèle qui sera reproduit par notre résurrection. Nous ressusciterons comme lui. Notre résurrection sera de même nature que la sienne. Considérer la résurrection de Christ et de quelle nature était cet événement doit nous aider à comprendre en quoi consistera notre résurrection.

1 Corinthiens 15.23-26

Notre résurrection fait partie de la victoire de Christ sur ses ennemis. Le dernier ennemi qui sera détruit, c'est la mort.

La Bible enseigne que la mort humaine est la conséquence du péché. La mort humaine n'est pas chose normale. À l'origine, l'être humain n'était pas destiné à mourir. Il avait accès à l'arbre de vie. La mort est la conséquence, la sanction du péché. Le salaire du péché, c'est la mort. Le péché appelle la mort pour sa sanction.

À la croix, Jésus a payé pour les fautes de ceux qui croient en lui. En mettant notre foi en lui, nous obtenons donc la délivrance de la condamnation à mort. Par conséquent, la mort ne peut pas avoir le dernier mot pour le chrétien. Notre résurrection est la conséquence logique de la mort de Christ pour payer pour nos fautes. La victoire sur la

mort a donc été acquise à la croix. Et cette victoire sera consommée au retour de Christ : à ce moment-là nous ressusciterons. Alors, le dernier ennemi sera anéanti, la mort ne sera plus (v. 26).

Une question se pose cependant : pourquoi devons-nous passer par la mort physique si notre condamnation a été levée grâce à la mort de Jésus à notre place ? C'est vrai : nous allons mourir, à moins que le Seigneur revienne avant notre mort. La croix ne nous épargne pas la mort pour l'instant. Paul lui-même le souligne dans un autre texte : Rm 8.10. Notre corps demeure mortel pour l'instant. Il l'est à cause du péché. C'est le péché qui a fait survenir la mort humaine : la mort est la conséquence du péché en ce sens. Et nous subissons cette conséquence comme tous les hommes. La mort de Christ ne nous épargne pas cette mort physique. Nous devons passer par là, à moins que Christ revienne avant. Mais Paul continue : nous serons un jour délivrés de la mort par la résurrection (Rm 8.10-11). La mort de Christ ne nous épargne pas la mort pour l'instant. Ce n'est pas encore le moment de la délivrance pour notre corps. Mais la mort de Christ aura pour conséquence notre résurrection.

Qu'est-ce que la résurrection ? Nous affirmons que notre corps va ressusciter. C'est dire que notre corps sera re-suscité, suscité de nouveau. La résurrection n'est pas le don d'un autre corps que celui que nous avons maintenant, mais c'est le corps que nous avons aujourd'hui qui nous sera rendu, suscité à nouveau. Le credo affirme : je crois à la résurrection de la chair. C'est notre corps fait de chair (et d'os) qui va ressusciter. La Bible le souligne.

J'ai dit il y a un moment que notre résurrection sera de même nature que celle de Christ. Or Jésus, après sa résurrection avait un corps de chair et d'os (Lc 24.36-39). Il avait le corps qui avait été crucifié : les apôtres ont pu voir et toucher la marque des clous. Jésus a mangé et bu avec eux après sa résurrection. Son corps ressuscité était celui d'avant sa mort. Il en sera de même pour nous.

En Romains 8.23, Paul dit que nous attendons l'adoption, la libération de notre corps. C'est le corps que nous avons aujourd'hui qui aura part à la résurrection.

En Philippiens 3.21, il est encore plus clair. C'est ce corps misérable qui est le nôtre aujourd'hui qui va ressusciter. Et il sera rendu semblable au corps de Jésus : or celui-ci était matériel.

Il y a donc continuité entre notre corps actuel et le corps avec lequel nous allons ressusciter. Le corps avec lequel nous allons ressusciter est le corps que nous avons aujourd'hui.

Mais il y a aussi une discontinuité. Notre corps ne sera pas laissé tel qu'il est aujourd'hui. Il sera transformé. Paul le dit également en Phl 3.21 : notre corps qui est aujourd'hui misérable sera rendu glorieux. Le changement, la transformation de notre corps, la discontinuité est particulièrement souligné dans le texte de 1 Corinthiens.

1 Corinthiens 15.35-37

Lorsqu'on sème une semence, la plante qui pousse ensuite vient de la graine semée. Il y a continuité entre la graine semée et la plante qui en germe. En même temps, la plante est différente de la graine. Il en est de même de notre résurrection : il y a à la fois continuité et discontinuité entre le corps ressuscité et le corps que nous avons maintenant. C'est le même corps, mais qui passera par une transformation profonde.

Quelle est la nature du changement par lequel notre corps va passer ?

Paul indique une première différence en 1 Corinthiens 15.42-43.

Notre corps est aujourd'hui corruptible, faible, infirme. Il sera rendu incorruptible, plein de force, glorieux. Paul développe encore ce point aux versets 51-55. Notre corps est aujourd'hui sujet à la maladie, aux blessures, aux infirmités, aux handicaps, au vieillissement et finalement à la mort. Notre corps sera délivré de tout ce qui l'affaiblit, l'ampute d'une partie de ses moyens, et nous cause de la souffrance. Et en premier lieu, il sera délivré de la mort. Notre corps ressuscité sera en parfaite santé, plein de vigueur, en pleine possession de tous ses moyens, à son meilleur, mieux encore qu'au moment de notre plus belle jeunesse.

C'est ce que Paul appelle l'adoption de notre corps en Rm 8.23. Nous avons été adoptés par Dieu comme ses enfants. Mais des enfants de Dieu ne doivent pas souffrir, être sujets à la maladie, aux infirmités, à l'affaiblissement de leurs capacités, au vieillissement et à la mort. Un jour, nous aurons un corps qui siéra à notre statut d'enfants de Dieu. Un corps d'enfants du grand Roi de toute la terre.

Paul apporte une deuxième précision en 1 Corinthiens 15.44

Notre corps sera, littéralement, « spirituel ». On pense spontanément que « spirituel » signifierait « immatériel ». Cela est erroné. Le plus souvent dans la Bible, « spirituel » signifie qui a rapport au Saint-Esprit, qui est produit par le Saint-Esprit, qui est en accord avec le Saint-Esprit, ou qui est animé par le Saint-Esprit. Un corps spirituel, c'est un corps ressuscité par le Saint-Esprit et pleinement animé par le Saint-Esprit. C'est un corps qui est mis tout entier au service de l'Esprit. Aujourd'hui, nous mettons notre corps en action pour le bien, mais aussi pour de mauvais actes. Un corps spirituel est un corps pleinement au service de l'Esprit, qui n'accomplit que des actes conformes à la volonté de l'Esprit et ce sous l'action de l'Esprit.

Le verset 45 est quelque peu intrigant et appelle un éclaircissement.

Paul établit un contraste entre Adam et Christ. Le premier homme, Adam, est devenu un être vivant : c'est une citation du récit de la création de l'homme dans la Genèse. Le dernier Adam, une manière de désigner Christ, est devenu, littéralement, un esprit communiquant la vie. Qu'est-ce que cela signifie ? Que veut dire l'apôtre lorsqu'il écrit que Jésus est devenu un esprit ? Certainement ceci : Jésus, après avoir reçu comme Adam et comme nous tous une forme de vie naturelle, celle qu'il avait par son incarnation et jusqu'à sa mort, Jésus a reçu par sa résurrection une autre qualité de vie. L'Esprit de Dieu qui a ressuscité Jésus lui a communiqué par-là même une autre qualité de vie. Jésus est entré dans une nouvelle forme de vie humaine, de qualité bien supérieure, par la résurrection.

De plus, Jésus est devenu esprit **communiquant la vie** : cette forme de vie nouvelle qu'il a reçue par sa résurrection, il lui est aussi donné de la communiquer à d'autres. Ainsi, Jésus nous fera un jour participer à cette nouvelle qualité de vie qu'il a reçue, lui en premier lieu, à sa résurrection. Et donc il ressuscitera notre corps, par son Esprit qui l'a lui-même ressuscité, il rendra notre corps spirituel comme le sien. C'est bien là l'idée de Paul dans les versets 46-48. Nous aurons part à la même qualité de vie que Jésus, qualité de vie céleste, spirituelle.

Mais, tout comme le corps de Jésus ressuscité était bien matériel, de chair et d'os, le corps avec lequel nous ressusciterons ne sera pas immatériel. Dire qu'il sera spirituel ne signifie pas qu'il sera immatériel, mais qu'il aura part à cette qualité de vie nouvelle dans laquelle Jésus est entré par sa résurrection. Et notre corps sera pleinement animé par l'Esprit de Dieu, au service de l'Esprit dans toutes ses fonctions, dans tous ses actes.

Il y a cependant un verset qui semble dire le contraire :

1 Corinthiens 15.50

Ce verset est couramment compris comme indiquant que notre corps ressuscité ne serait pas fait de chair et de sang et donc qu'il serait immatériel. Faire dire cela à ce texte, c'est entrer en contradiction avec les affirmations que nous avons vues : notre corps ressuscité sera semblable à celui de Christ et le corps ressuscité de Christ était de chair et d'os. Le corps qui ressuscite, c'est le corps que nous avons maintenant.

Alors que veut dire Paul ici ? Je crois qu'il veut dire ceci : la chair et le sang, dans leur état actuel, ne peuvent pas hériter le royaume de Dieu. Ce n'est pas que notre corps ressuscité ne sera pas fait de chair et de sang, mais que notre chair et notre sang, notre corps, ne peuvent pas entrer dans le royaume de Dieu tels qu'ils sont maintenant. Ils entreront bel et bien dans le royaume de Dieu, mais ils devront, pour pouvoir y entrer, passer au préalable par une transformation.

La suite de l'argumentation le montre bien (v. 50b-56). Paul ne dit pas là que notre corps actuel, de chair et de sang, doit être remplacé par un corps immatériel. Mais il écrit que notre corps doit être transformé pour devenir incorruptible et immortel. Notre corps ne peut pas entrer dans le royaume de Dieu dans l'état qui est le sien maintenant, dans un état corruptible. Il doit, pour avoir part au royaume de Dieu, être transformé de manière à devenir incorruptible et immortel. Il ne s'agit pas du remplacement de notre corps actuel par un autre, mais de la transformation de notre corps actuel pour le rendre apte à la vie dans le royaume.

Une question est souvent posée à ce propos : est-ce que cela veut dire que Dieu va aller récupérer tous les atomes qui constituent aujourd'hui notre corps pour nous ressusciter avec un corps fait exactement des mêmes atomes ? Les pères de l'Église avaient parfois leur idée sur la question. Par exemple, Saint Augustin pensait que Dieu irait rechercher tous les bouts d'ongles que nous nous sommes coupés pendant notre vie, tous nos cheveux et poils de barbe que nous nous sommes coupés, pour les intégrer à notre corps ressuscité. Je ne pense pas que nous ayons besoin de croire cela, ni même que nous ayons besoin de croire que notre corps ressuscité sera fait exactement des mêmes atomes que notre corps d'aujourd'hui. Je vous soumetts à cet égard deux considérations. Considérez la différence entre le corps du bébé et le corps de l'adulte. Il y a bien continuité entre les deux. C'est le même corps. Et pourtant il y a de grandes différences. Et la différence est encore plus grande entre le fœtus et l'adulte, voire entre l'embryon humain et l'adulte. Pourtant c'est le même corps. Ou encore, vous le savez, la plupart des cellules qui constituent notre corps se renouvellent tous les sept ans. Autrement dit, la plupart des cellules qui constituent notre corps aujourd'hui ne sont pas celles qui constituaient notre corps il y a dix ans. Et pourtant c'est le même corps. Le corps subit au cours de notre vie actuelle de profonds changements, tout en conservant son identité. Il en sera de même lors de la résurrection : notre corps sera profondément transformé, tout en conservant son

identité. Dire qu'il conservera son identité ne veut pas dire qu'il sera constitué des mêmes atomes qu'aujourd'hui, pas plus que notre corps actuel est constitué des mêmes cellules qu'il y a dix ans.

Notre corps corruptible, infirme, faible, mortel sera rendu incorruptible et immortel. Et alors, écrit l'apôtre Jean dans l'Apocalypse, Dieu essuiera toute larme de leurs yeux : la mort ne sera plus et il n'y aura plus ni deuil, ni plainte, ni souffrance (Ap 21.4). C'est cela l'enjeu. Telle est notre espérance.

Au verset 19 de notre texte, Paul écrivait que si c'est seulement pour la vie présente que nous avons mis notre espérance en Christ, nous sommes les plus malheureux de tous les hommes. Le chrétien vit dans la perspective de la résurrection et de l'éternité. Et il y a là une grande différence par rapport aux gens de ce monde qui ne vivent la plupart du temps que pour l'existence présente. Mais si nous devons ressusciter, alors cette perspective doit orienter les décisions que nous prenons dans cette existence présente, déterminer nos choix de vie, notre style de vie. Notre espérance engage toute notre vie.

1 Corinthiens 15.57-58

Sylvain Romerowski